



\* Pro-  
noncé a  
Charé-  
ron le  
25. Sept.  
1650.

SERMON VINT-DEUXIÈME.\*

II. TIMOTH. chap. III. vers. 6.7.8.9.

VI. Car d'entre ceux-ci sont ceux qui se fourrent dans les maisons, & qui tiennent captives les femmelettes chargées de pechès, transportés de diverses convoitises.

VII. Qui apprenent toujours, & ne peuvent jamais parvenir à la plene connoissance de verité.

VIII. Et comme Iannes & Iambres ont résisté a Moÿse, ceux ci pareillement résistent a la verité, gens du tout corrompus d'entendement, reprouvés quant a la foy.

IX. Mais ils n'avanceront pas plus outre. Car leur folie sera manifestée a tous, comme aussi a été celle de ceux-là.



HERS-FRÈRES; La verité a cet avantage au dessus de l'erreur, qu'elle se maintient & se defend beaucoup plus aisément. Car étant toute plene, ferme & solide

folide en soy mesme , sans rien avoir de vuide , elle n'a pas besoin d'aucun secours étranger pour la recommander , ou l'appuyer ; & quelque force ou violence , qu'on luy oppose , elle ne peut estre abbatuë , demeurant touiours debout , invincible & eternelle . Mais l'erreux au contraire n'étant au fonds qu'une vanité , ne peut subsister d'elle mesme , & a necessairement besoin de quelque appuy , & de quelque force empruntée , pour lui donner dans nos esprits la creance qu'elle n'y auroit jamais autrement . Aussi voyés vous , que ceux qui entreprenent de l'établir , emploient touiours les artifices & les ruses dans ce malheureux dessein . Ils cachent son foible ; ils remplissent ce qu'elle a de vuide , ils la peignent & la déguisent avec les couleurs de l'éloquence & de la subtilité ; ils la couvrent de fard , & d'apparence ; & la rehaussent avec des avantages mendiés ; Ils ont encore cette malice de fuir la lumiere publique , & de ne montrer leur marchandise , que dans l'obscurité & dans les cachetes , comme ceux qui debitent

des

Chap.  
III.

des happelourdes , qu'ils ne font voir, que dans un faux iour , ils s'adressent aux mauvaises veuës , & aux esprits simples, & a ce qu'il y a dans le monde de plus aisè a tromper , iusques a ce qu'ayans ainsi furtivement formè leur parti ils éclatent , & prennent l'audace de combâtre ouvertement la verité, & de produire leur erreur. Et bien que pour nous garantir des tours & des illusions de cette petite Magie , nous n'ayons besoin a vrai dire que d'attention & de vigilance , de tenir nos sens bien ouverts, & fixement arrestés sur la verité, qui étant la regle & de soi, & de son contraire, suffit & pour se defendre elle mesme, & pour confondre l'erreur, neantmoins pour nôtre plus grande seuretè, les Ministres du Seigneur Iesus ont pris le soin de nous donner des avis particuliers sur ce suiet. Comme dans les écoles du monde les maistres de la philosophie ne se contentent pas d'enseigner toutes les legitimes formes d'un bon & veritable raisonnement ; ils nous apprenent encore les tours , les manieres & les sophismes du mauvais , non pour

pour en user, mais pour nous en défendre ; Ainsi les Apôtres outre les saints & salutaires enseignemens de la verité & de la simplicité & de l'honnesteté de ses predicateurs ; qu'ils nous représentent au long dans leurs divines Ecritures, nous y ont encore d'abondant soigneusement dépeint les fourberies, les souplesses, & les impudences des seducteurs, afin que nul de nous ne s'y laisse surprendre. C'est le sujet que traite Saint Paul dans le verset que vous m'avez ouï lire ; cy devant il avoit prédit a Timothée, que les temps où il entroit seroient facheux, pour l'horreur des vices qui y regneroient sous une fausse profession de pieté ; Et apres luy en avoir fait une longue & exacte description, il l'avoit averti de se détourner des gens *qui en seroyent entachés*. Maintenant afin qu'il ne pense pas que cet avertissement lui soit superflu, en ce temps-là, sous ombre que l'Apôtre n'avoit parlè, que des derniers jours il aioûte ; *Car d'entre ceux-ci sont ceux qui se fourrent dans les maisons*. Ne t'étonne pas (dit-il) de ce que je t'avertis de  
fuir

Chap.  
III.

fuir ces pestes, & de te donner garde de leur contagion. Satan couve desja cette maudite engeance; il a desja commencè a en éclore quelques uns. Car ces ouvriers que tu vois s'introduire finement dans les maisons d'autrui, & y abuser malicieusement de la simplicitè de quelques pauvres femmes, ceux la dis-je sont du nombre de ceux que j'ay notès, comme corrupteurs de la religion & des mœurs. C'est un échantillon qu'il lui montre de cette mauvaise & pernicieuse graine que le Diable semoit des lors dans le monde, & qui s'est horriblement multipliée depuis iusques a cette extremité des tēps où nous sommes parvenus. Il importe de bien considerer ce qu'en dit le Saint Apôtre; & pour n'en rien oublier nous examinerōs l'une apres l'autre s'il plaist au Seigneur, les trois parties qui se presentent dans son texte: où vous voiés bien que d'abord il nous depeint, & certes avecque de belles & vives couleurs la maniere, la forme, & l'effet de la predication des seducteurs, disant *qu'ils se fourrent dans les maisons, & captivent*

trivent des femmelettes chargées de pechés,  
 & agitées de diverses passions. Puis il nous  
 met devant les yeux leur audace & leur  
 fierté, les comparans aux deux Princes  
 des Magiciens de Pharaon, en ce qu'ils  
 résistent impudemment à la vérité de  
 l'Evangile; tout de mesme que ces deux  
 barbares eurent l'insolence de faire teste  
 à Moïse. Enfin quelque grande que soit  
 leur presumption, il nous assure dans  
 le dernier verset pour nôtre consolacion,  
 qu'ils n'iront pas fort loin, & que  
 leur folie ne manquera pas de se décou-  
 vrir à leur honte & à la gloire de la ve-  
 rité. Ce sera là le fruit de cette action;  
 les pratiques, les combats, & la con-  
 fusion des faux docteurs, qui ayant  
 commencé des ce temps-là, à renverser  
 la predication des Apôtres & à semer  
 l'erreur & la fausseté, ont laissé leur  
 artifice, leur impudence & leur mau-  
 vais succès en partage à ceux, qui dans  
 les siècles suivans se sont mêlés de cet  
 infame métier. Il nous représente donc  
 premièrement les mauvaises & hon-  
 teuses pratiques de ces seducteurs, quand  
 il dit, qu'ils se fourrent dans les maisons;  
 c'est



travailler en cachete & y épandre leurs venins sans craindre la conviction & la confusion, qu'ils meritent. Aussi voies vous que le Seigneur Iesus, le souverain Maistre de la verité, en vfa tout autrement : *parlant ouvertement au monde* (comme il dit luy mesme) & *enseignant touiours dans les synagogues, & au temple, où le peuple s'assembloit, & ne disant rien en cachete*. S'il a instruit Nicodeme & ses disciples en particulier, ç'a été a condition, comme il le leur enioint expressément, qu'ils preschassent en plain iour ce qu'il leur disoit en tenebres, & publiassent sur les toits ce qu'il leur disoit a l'oreille. En effet les Apôtres exccuterent fidelement son ordre ; ayant fait retentir l'Evangile de leur maistre dans les plus grandes & les plus fameuses villes, qui fussent alors au monde, a Ierusalem ; a Antioche ; a Ephese, a Corinte, a Athenes, a Rome, dans le temple ; & dans les synagogues des Iuifs, dans les écoles, & dans les Courts, & dans les lieux les plus découverts & les plus frequentés des Gentils. Et il n'y a rien de plus faux que le reproche

Chap:

111:

Jean

18. 20.

Matth.

10. 27.

Part. II.

D

que

Chap.  
III.

Caci-  
lius in  
Ozan.

que faisoit autre fois un Payen aux anciens Chrétiens, qu'ils cachotent ce qu'ils adoroient, & craignoient de publier leurs mysteres. Tant s'en faut, ils en remplirent l'univers. Que s'ils faisoient alors leurs assemblées & leurs devotions de nuit; c'étoit vôtre cruauté, ô Payen, qui les y contraignoit, & non la honte de leur discipline, ce n'est pas elle qui fuit la lumiere, c'est vous, qui l'en chassés, & qui l'empeschés d'y paroistre. Elle aime le iour & la clarté; comme étant venue du ciel, la source de la lumiere. Elle se plaist dans les assemblées & dans la vie commune, qu'elle veut secourir. Et si elle s'en éloigne quelque fois c'est la rigueur & l'inhumanité des hommes, qui l'en bannit malgré elle. C'est ce qui arriva a nos Peres, quand le monde ne pouvant souffrir la voix de cette verité celeste, & renouvelant contre elle les anciennes persecutions, lui ferma tous les lieux publics, & la relegua, non dans les maisons particulieres simplement, mais mesme dans les cavernes & dans les deserts, dans les cachots & dans les prisôs.

Au

Au reste j'avouë, que les Ministres de la verité vont quelque fois dans les maisons des particuliers, mais ils y entrent; ils ne s'y fourrent pas. Premièrement ils n'y vont que quand ils y sont appellés, comme S. Pierre en la maison de Corneille, comme S. Paul en celle de Lydie, & en celles des fideles d'Ephese, qu'il dit avoir enseignés publiquement & par les maisons; Au lieu que les seducteurs qui nous sont ici dépeints, sont des impudens, & des importuns qui se présentent où l'on ne les demande pas, qui forçant les barrières de toute honesteté ou par une fine surprise ou par une effrontée violence se jettent en des lieux, où ils n'ont que faire, où ni le droit de l'autorité, ni celui de la bien seance ne les appelle nullement. Puis apres les Ministres de la verité n'entrent dans les maisons des hommes qu'autant, que le requiert l'interest de leur edification, ou consolation, y cōversant avec l'honesteté, la gravité, & la discretion digne de leurs charges, au lieu que les seducteurs geshent la pudeur, troublent

Chap.  
111.

Act. 10.

Act. 20.  
20.

Chap.  
III.

le repos, furent les secrets, & épiant l'état des familles, où ils peuvent mettre le pied, n'y laissant rien qu'ils ne flairant, & ne sondent avec une curiosité importune. Et je croi que c'est une des choses, qu'a ici voulu entendre l'Apôtre, en disant qu'ils *se fourrent dans les maisons*. Car le mot dont il se sert signifie proprement y entrer bien avant, s'y fourrer jusques au dedans, & s'y plonger jusques au fonds; & c'est ainsi que l'a pris l'interprete Latin, qui traduit, qu'ils *penetrēt dans les maisons*. Mais voions les exploits qu'ils y font, quand ils s'y sont une fois introduits; *Ils tiennent captives* (dit l'Apôtre) *les femmes chargées de pechès, & transportées de diverses convoitises*. Leur procedè montre leur mauvais dessein des l'entrée. Car l'homme étant le chef de la famille ils s'adresseroient a lui, s'ils apportoient quelque doctrine bonne & saine & salutaire a toute la maison. Mais parce qu'ils n'ont que des erreurs & des superstitions a debiter, ils les presentent d'abord a la femme, l'en estimant plus susceptible. Venant pour prendre

&

& pour ruiner ils commencent par la plus foible ; comme un rusé Capitaine, qui attaque la place qu'il entreprend par l'endroit qu'il iuge le moins fort. C'est la vieille escrime de Satan, qui tenta Eve la première, comme vous savés. Et ce trait lui ayant si bien reussi a nôtre malheur, ce n'est pas merveille que ses ministres s'en servent encore tous les iours. Ce n'est pas que les femmes n'ayent receu du Createur, aussi bien que nous, l'avantage de l'entendement & de la raison, & un esprit assés vif pour bien concevoir les choses, & un iugement capable de demesler la verité d'avecque l'erreur, & la religion d'avecque la superstition. Mais soit que le temperament de leur corps, soit que la douceur & la complaisance a quoi l'accoustumance & la nature mesme les a formées, soit que le peu d'étude, & d'experience que la nourriture, & la condition, où elles passent leur vie, leur permettent d'acquérir, soit que l'une de ces choses, ou routes ensemble les rendent plus credules ; tant y a qu'il est bien certain, que d'ordinaire & a parler

Chap.  
III.

en general elles sont plus aisées a decevoir que les hommes; sur tout dans les choses de la devotion, & de la superstition, où elles ont d'elles mesmes beaucoup de pante & d'inclination. A quoy je croi qu'il faut encore joindre un certain respect, qu'elles ont naturellement pour l'homme qui fait qu'elles le soupçonnent moins de mauvais dessein; au lieu que les hommes, qui connoissent beaucoup mieux ceux de leur propre sexe, & n'ont aucune telle consideration pour eux, se laissent moins surprendre a leurs artifices. Encore que quant a ce lieu il faut avouër que l'Apôtre ne note pas le sexe en general, mais certaines personnes de ce sexe seulement. Car premierement il ne dit pas simplement & generalement, que ces seducteurs *captivent des femmes*, mais *des femmelettes*; c'est a dire des femmes de peu de valeur, cette forme de parole, que les écoles appellent *diminutive*, rabbaissant & avilissant quelque fois ainsi les choses, qu'elle signifie. Ce dechet & ce rabais se doit prendre, non a l'égard de leur condition dans le mode,

comme

comme si ce mot vouloit dire des femmes de basse qualité, povres, ou sans rang & sans dignité; ou de leur esprit, comme s'il signifioit des femmes sans entendement, sans vivacité, & sans discours; Mais il le faut prendre a l'égard de la pieté & de la vertu, qui est le vrai prix & la vraie valeur d'une femme, pour dire des femmes legeres, & peu attachées a la crainte de Dieu, 1. Cor. 15. 20. qui sont petites quant aux sens spirituels, ne les ayant *gueres habitués ni exercés a discerner le bien & le mal.* Hebr. 5. 14. Les paroles suivantes montrent clairement, que l'Apôtre l'entend ainsi. Car il donne trois qualités a ces femmelettes, qui nous font voir combien leur disposition est mauvaise, disant premierement *qu'elles sont chargées de pechès; secon- dement qu'elles sont transportées de diverses convoitises; Et enfin qu'elles apprenent toujours sans jamais parvenir a la plene connoissance de verité;* Ce sont ces mauvaises conditions qui les exposent aux tromperies des seducteurs, C'est leur vice, & non leur sexe. N'accusez point leur sexe. C'est l'ouvrage de Dieu. Il

Chap.

III.

Gal. 3.

28.

n'a point de part dans leur malheur : Il n'empeschoit pas qu'elles ne peussent demeurer fermes en Iesus Christ, où il n'y a ni masse ni femelle, ni Grec, ni Barbare, ni Iuif, ni Gentil. Nulle de ces differences n'est incompatible avecque la foi, & la charité, qui nous établissent en la communion de ce souverain Seigneur. Ce bonheur est commun aux femmes avecque nous. Et combien en voyons nous d'honestes & de vertueuses? de fermes, constantes & genereuses en la verité? qui resistent courageusement aux tentations des seducteurs, & triomphent glorieusement du vice, & de l'erreur? Et lors que le monde combattoit ouvertement l'Eglise avecque le fer & le feu, ce sexe n'a gueres moins remporté de palmes & de lauriers que le nôtre, mais certes avec plus de gloire, la foiblesse & la delicatesse naturelle de leurs corps rehaussant de beaucoup la merveille de leur foi, & de leur courage. S'il s'en treuve qui succombent aux tentations des faux docteurs, la faute des personnes particulieres ne doit pas estre reprochée au

sexo

sexe en general, non plus que les lache-<sup>Chap.</sup>  
rés & les cheutes des apostats & des <sup>III.</sup>  
méchans ne sont point imputées aux  
hommes. Et quant au fait mesme ici  
touchè par S. Paul, je ne voi pas que  
nous en puissions pretendre aucun  
avantage. Car si c'étoient des femmes,  
qui étoient seduïtes, certainement c'é-  
toient des hommes, qui les seduïsoient,  
& devant Dieu comme vous savés, c'est  
une chose plus criminelle & plus hon-  
teuse de seduïre, que d'estre seduït.  
Mais il est évident, que l'un & l'autre  
sexe a été fait pour glorifier Dieu cha-  
cun en sa condition, & que le Seigneur  
Jesus les appelle tous deux également  
& a sa grace & a sa gloire. S'ils y man-  
quent d'un côté ou d'autre, c'est leur  
vice, leur negligence, & leur vanité, qui  
en est la cause, & non la difference de  
leur sexe. Il se trouve des personnes dás  
l'un & dans l'autre, les unes, qui font leur  
devoir, & les autres qui y manquent.  
Ce n'est pas merveille, que ces misera-  
bles dont parle Saint Paul ayent été la  
proye des seduïteurs, puis qu'elles  
étoient conditionnées comme il nous

Chap.  
II.

omnibus  
peccatis.

les représente. *Elles étoient* (dit-il) *chargées de pechès* ; non , d'un ou de deux crimes , mais de plusieurs entassés & amoncelés les uns sur les autres ( car le mot \* de l'original signifie proprement cela.) Ce pesant fardeau tenoit leur conscience basse , pliée , & courbée, dans l'inquietude que leur donnoit l'horreur de leurs pechès & la crainte du malheur qu'ils meritoient. Les seducteurs les voyant en cet état y accourent , & il ne faut pas s'étonner si les flatant & leur promettant delivrance & liberté , & y ajoûtant mille autres cajoleries artificieuses, ils furent écoutés & recus. Comme un patient qui travaillè d'une longue & douloureuse maladie, & ennuyè de souffrir , s'abandonne au premier charlatan, qui l'entreprend & lui promet guerison. Mais outre le sentiment des pechès, & l'horreur & le desespoir qu'il entretenoit dans leurs consciences, le vice & les passions agissoient encore dans les ames de ces miserables creatures, & les rendoient plus susceptibles de la seduction, *Elles étoient transportées par diverses*

verses *convoitises*; dit l'Apôtre. Il entend les folles & vaines passions de la chair & de la terre, les desirs de l'aïse, de la commodité, des delices, de la braverie & de la piaffe, & autres semblables : ces passions emportant ça & là les ames qui n'ont pas la crainte de Dieu. Comme un vaisseau qui a perdu son gouvernail, flote au grè du vent & des ondes qui le poussent tantost d'un costè, & tantost de l'autre, sans luy laisser tenir une droite & certaine route ; ainsi les esprits qui n'ont pas une ferme & assèurée pietè, l'unique timon des creatures raisonnables, sont agités & emportés comme dit tres-bien l'Apôtre par les differentes passions, qui les tourmentent, selon qu'ils en rencontrent les obiets. C'est la passion qui les gouverne, & non la raison ; Et les passions étât diverses, & le plus souvent mesme contraires les unes aux autres ; de là vient cette grande inegalité & contrariété qui se treuve en leur miserable vie, abandonnée à un continuel orage. Quelque fois vous les voïès modestes & scrupuleux, quelque fois debauchés

&

Chap.  
III.

& licentieux, naguères epargnans & resserres, maintenant dépensiers & profus, gais & tristes, devots & profanes, selon que la superstition ou la securité, l'avarice ou la prodigalité, la crainte & l'esperance, & autres passions les possèdent. Les seducteurs treuvant ces femellettes dont parle S. Paul, dans cette miserable agitation, tourmentées de tant de diverses convoitises, sans rien de certain ni de bien établi dans leurs ames, il leur fut aisè avecque leurs artifices ordinaires de trionfer de leur liberté, & de les amener sous leur ioug. Mais entre ces passions il remarque nommément celle, qui faisoit le plus a son suiet, assavoir l'importune & inquiete curiosité qui les travailloit. Et il l'a décrit excellentment, en disant *qu'elles apprenent touiours, & jamais ne peuvent parvenir a la plene connoissance de verité.* C'est comme s'il disoit qu'elles apprenent touiours, & n'apprenent jamais, ou qu'elles apprenent tout & n'apprenent rien; parce qu'elles ne font qu'essayer legerement les choses, sans les établir & les fonder dans leur cœur,

comme

comme vne personne dégoutée, qui  
tâte toute sorte de viâdes & n'en avale,  
ni n'en digere aucune. Celles-ci tout  
de mesme poussées par leur vaste & in-  
satiabile curiosité veulent tout sçavoir;  
elles oient & écoutent toute sorte de  
doctrines, & apres en avoir essayé un  
grand nombre, elles vous orront enco-  
re avidement, pourveu que la vôtre  
soit nouvelle. Rien ne leur déplaist, que  
ce qu'elles ont desia oui. Tout ce qui  
leur est nouveau leur est bon. Elles sont  
de l'humeur du peuple d'Athenes, qui  
ne vacquoit a autre chose *qu'a dire ou a* Act. 17.  
*ouïr quelque nouveauté.* Certes le desir <sup>21.</sup>  
d'apprendre est loüable; mais quand  
on apprend pour sçavoir, pour posse-  
der la verité, pour s'arrester & se repo-  
ser en sa connoissance, pour en jouir, &  
s'occuper & se plaire a aimer & a prati-  
quer ce qu'elle prescrit. En ce sens il  
n'y a qu'une chose a apprendre, Iesus  
Christ nôtre Seigneur. C'est l'vnique  
perle qu'il faut chercher; & quand nous  
l'aurons treuvée, c'est assés. Elle suffit  
pour contenter tous les raisonnables  
desirs de nos ames. Elle est mesme  
d'une

Chap.  
III.

d'une si grande & si immense étendue, qu'il y a toujours à apprendre, & vous pouvez mettre tout votre temps à l'étude; pourveu que vous demeuriez constamment dans ce riche sujet, sans jamais abandonner les fondemens que vous en aurés iettés dans votre cœur; bâtissant toujours dessus, & élevant peu à peu l'edifice de votre connoissance jusques à son comble. Mais cette vaine curiosité qui se plaist à apprendre & n'a à sçavoir, qui apprend pour se divertir & non pour connoistre, qui aime la nouveauté & non la verité, ne peut jamais parvenir à la salutaire connoissance, & tombera assurement entre les mains de tous les pipeurs, qui l'entreprendront. Voila, Mes Freres, ce qui reduisoit ces femmes, dont parle ici l'Apôtre, sous la puissance des seducteurs, leurs pechès, leurs convoitises, & leur folle curiosité. Et le mot qu'emploie l'Apôtre, pour exprimer le malheur de leur condition, est considerable. Il ne dit pas simplement, que les faux docteurs les seduisoient, ou les abusoient; Il dit beaucoup plus que cela;

II

Il dit qu'ils les captivoient, c'est a dire qu'il les asservissoient, & les rendoient esclaves. A la servitude du vice, où ils les treuvoient, ils en aioûtoient encore une autre en se les assuiettissant & les chargeant de leur discipline, comme d'une nouvelle chaisne. En effet nous sçavons combien est étroite la servitude, que ces miserables rendent a leurs faux docteurs; s'attachant entierement a leur volontè, dependant de leur ordre, & leur soumettant absolument toute la conduite de leur vie, & exterieure & interieure, prenant leurs loix pour des oracles, quelques sottes & ridicules qu'elles soient, & adorant leurs inventions, comme des choses celestes, bien que le plus souvent il n'y ait rien de plus badin. C'est le iuste salaire que Dieu rend a ceux, qui ne luy veulent pas obeir. L'erreur est la paye de leur vice & la servitude d'un homme la pene de leur rebellion ou de leur mépris contre le Seigneur. Si vous ne voulez pas servir Dieu, vous serés esclaves des hommes, & si vous reiettés le doux & heureux empire de la verité,

vous

Chap.  
III.

vous serés reduits sous l'infame & tyrannique ioug de l'erreur. Mais l'Apôtre apres avoir representé les conquestes des seducteurs, nous expose leur audace & leur insolence contre l'Evangile; *Comme Iannes & Iambres* (dit-il) *ont resisté a Moïse, ceux-ci pareillement resistent a la verité.* N'estime pas (dit-il) qu'ils bornent leurs desseins dans la captivité de quelques femmelettes. Ce n'est là que la premiere démarche de leur ambition. Ce n'est que l'essay de leur valeur. Ils passent bien plus outre; & encouragés par ces petits succés, levent hardiment la teste, & osent s'opposer ouvertement a la sainte verité de Dieu, c'est a dire a l'Evangile de son fils, la seule verité salutaire a tous les hommes. C'est pourquoy, il les compare aux Magiciens d'Egypte, qui resisterent a Moïse, quand Dieu l'envoya pour retirer son peuple de ce malheureux pais, où il étoit opprimé d'une grieve & insupportable tyrannie. Vous en sçavés tous l'histoire, comme elle est decrite au commencement de l'Exode; Elle rapporte notamment, que Moïse & Aaron

Et Aaron s'étant présentés a Pharao Roy d'Egypte, & lui ayant déclaré le commandement de Dieu, & denoncé qu'il eust a laisser aller le peuple d'Israël en liberté, lors que pour authorizer & justifier la verité de leur vocation ils eurent changé une verge en dragon; ce Prince fit venir les Sages, & les enchanteurs, & Magiciens d'Egypte, & que ces ministres de Satan opposerent leurs miracles a ceux de Moïse, & changerent aussi leurs verges en serpens; Et depuis convertirent les eaux en sang, & firent monter les grenouilles dans le pais. Ainsi ils contre-carrerent les miracles de Moïse; & arresterent par ces prodiges le cours & l'efficace de son ministere, empeschans par ces fausses ombres, Pharao & son peuple de reconnoistre la vertu & la maiesté de Dieu en ses serviteurs: D'où s'ensuivit l'endurcissement de leurs cœurs, & la crainte & la doute des Israëlités mesmes. C'est ce que nous lisons dans l'Exode, & a quoi l'Apôtre pensoit quand il dit ici, que *Jannes & Jambres resisterent a Moïse*. Il est vrai que les livres de Moïse ne font

Exod. 7.  
11. 12.  
22. 6.  
8. 7.

Chap.  
II.

nulle mention de ces deux hommes nommément, parlant seulement en general, *des sages, enchanteurs ; & magiciens d'Egypte*, comme nous l'avons rapporté. Mais premièrement il y a beaucoup d'apparence que comme il y avoit deux serviteurs de Dieu, à savoir Moïse & Aaron, Pharaon voulut pareillement leur mettre en teste deux puissans & fameux Magiciens, choisissant ceux qui étoient comme les chefs & les Princes de toute cette maudite profession, afin qu'étant en nombre égal, les signes qu'ils feroient fussent moins suspects, & plus égaux à ceux des serviteurs de Dieu. Les noms de ces deux Princes des Magiciens étoient donc Iannes & Jambres. Que si vous me demandés d'où l'Apôtre les a appris, veu que les divines Ecritures n'en font point de mention, je n'estime pas qu'il soit nécessaire d'avoir recours à une extraordinaire revelation de l'Esprit de Dieu, qui ait appris ces deux noms à S. Paul. Je répons, qu'il les avoit tirés de quelques autres livres anciens, où cette miraculeuse histoire étoit écrite avec diverses

Diverses particularités omises par Moïse, qui selon le dessein de l'Esprit de Dieu n'a employé que ce qui étoit nécessaire a nôtre edification; laissant diverses choses inutiles a ce but. Car que la memoire de ce qui s'étoit passé en Egypte pour la delivrance d'Israël ait été long-téps conservée parmi les Juifs & les peuples voisins de ce pais-la, outre que la grandeur & la merveille mesme de ce fait, nous le persuade; nous l'apprenons encore clairement de la connoissance qu'en ont euë les Phéniciens & les Grecs mesmes beaucoup plus éloignés, comme il paroist par les passages de Manethon, de Lisymachus & de Chæremon rapportés & décrits au long contre Appion par Iosephe. Et quant au particulier de ce que touche ici l'Apôtre, que les noms de ces deux Magiciens ne fussent pas inconnus mesmes aux étrangets, nous le voions assés par les paroles que nous lisons en Eusebe, \* de Numenius ancien philosophe Pythagoricien, qui dit que du temps que les Ebreux sortirent d'Egypte, il y avoit deux Egyptiens, Scribes sacrés

E 2<sup>e</sup> estimés

de pra-  
parat.  
Evang.  
l. 9. fol. 241. a

Chap.  
III.

estimés les plus habiles Magiciens que  
fissent dans le país, nommés Iannes &  
Iambres; que le peuple estima capa-  
bles de résister a Moïse, que cet auteur  
appelle *Museus*, le chef & conducteur  
des Juifs; & qu'en effet ils se treuve-  
rent capables d'affoiblir les plus rudes  
fleurs, ou calamités, que Moïse fit ve-  
nir sur l'Egypte. A quoi il faut joindre  
ce que dit Pline, qui vivoit sous l'Em-  
pereur Traian, vn peu au dessous de S.  
Paul, lors qu'ayant rapporté les prin-  
cipaux auteurs de la Magie Babylonni-  
que, il ajoute qu'il y en a encore une  
autre faction, qui est venue & qui dé-  
pend de *Jannes* & de *Iotape*; où vous  
voies expressément le premier des deux  
noms ici rapportés par S. Paul. Seule-  
ment s'est-il trompé au second, qu'il ap-  
pelle *Iotapa*, au lieu de *Iambres*; com-  
me auſſi en ce qu'il les nôme tous deux  
Juifs, au lieu qu'ils étoient Egyptiens,  
& infiniment plus encore en ce qu'a  
ces deux, abominables Magiciens il  
joint Moïse, comme leur compagnon;  
au lieu qu'il étoit leur adversaire, &  
vray Prophete de Dieu; Que si la me-  
moire

*hist. nat.*  
l. 29. c.  
I. pag.  
606.

moire de ces noms avoit peu passer iusques aux Grecs & aux Latins, & demeurer iusques au temps de Pline & de Numenius; combien plus y a-t-il d'apparence, qu'elle s'étoit conservée iusques a Saint Paul dans les livres, & dans le souvenir des Juifs, dont la nation avoit eu le principal interest en ces grands miracles. Disons donc que c'est d'eux que l'Apôtre les avoit appris. Et quant a ce que quelques menus sophistes d'entre nos adversaires concluent que l'Écriture est imparfaite de ce que les noms de ces deux Magiciens ne se treuvent point dans les livres du vieux testament, leur objection est ridicule & indigne de réponce. Car la perfection de l'Écriture consiste en ce qu'elle contient toutes les doctines & vérités nécessaires pour conduire ceux qui les croient au salut; au lieu qu'il n'y a personne qui ne reconnoisse que ces deux noms, dont ils lui reprochent le silence, ne sont nullement nécessaires a salut, si ce n'est qu'il se treuast quelque asse fou pour s'imaginer, qu'un homme, qui eust creu & observé toutes les choses en-

Chap.  
II.

seignées dans les livres du vieux Testament, eust été damné, si d'aventure il eust ignoré, que les deux Princes des Magiciens d'Egypte s'appelloient Iannes & Jambres. Mais pour revenir au discours de l'Apôtre, il dit que tout ainsi que ces deux hommes s'opposent alors insolemment à Moïse, & tâchèrent par les illusions de leurs miracles d'empescher & de ruiner des le pied l'établissement de la vieille alliance avec Israël; de mesme aussi ces seducteurs modernes avec une pareille impieté oloient résister à la verité du Seigneur Jesus & accrocher par leurs artifices, & leurs piperies, le progres de la nouvelle & eternelle alliance, que les Apôtres portoient à tous les peuples de l'univers, avec une méchanceté & une ingratitude, d'autant plus grande que cette seconde œuvre de Dieu est plus admirable & plus excellente que la premiere. Car Moïse n'appelloit qu'Israël à la liberté, au lieu que les Apôtres y appelloient tout le genre humain. L'un vouloit tirer les Juifs de l'Egypte, les autres veulent delivrer les

les hommes de l'enfer. Moïse vouloit Chap. III.  
 conduire ses gens en Canaan ; les Apô-  
 tres nous veulent elever au Ciel. S. Paul  
 considerant d'oc l'audace & la méchan-  
 ceté enragée des seducteurs qui s'op-  
 posoient a un si saint & si glorieux chef  
 d'œuvre de Dieu , s'échauffe contre  
 eux & prononce ici leur condamnation  
 avec des paroles foudroiantes , disant  
 que ce *sont des gens corrompus d'entende-  
 ment, & reprouvés quant a la foy* ; c'est a  
 dire perdus de tout point ; auxquels il  
 ne restoit plus rien de sain , ni d'entier,  
 leur entendement ayant été gaté &  
 aveuglé par le Dieu de ce siecle , pour  
 ne pouvoir plus deormais reconnoistre  
 les merveilles de l'Évangile. Il aïoute  
 qu'ils *sont reprouvés quant a la foi* , c'est a  
 dire qu'ayant méchamment entrepris  
 d'en pervertir la sainte doctrine par  
 leurs erreurs & superstitions, ils s'étoïent  
 rendus puants & abominables devant  
 Dieu & devoient estre comme tels re-  
 jettés & detestés par tous les vrais fide-  
 les ; L'on peut aussi entendre par ces  
 mots qu'ils ont été tellement abandon-  
 nés par un juste jugement de Dieu &

Chap. III. livrés a un Esprit reprové comme par-  
 Rom. I. le l'Apôtre ailleurs, qu'ils sont tout a  
 2. 8. fait incapables de rien voir, ni discer-  
 ner dans les choses de la foi; a peu pres  
 au mesme sens, qu'il est dit ailleurs, ou  
 des mesmes, ou de leurs semblables,  
 Tit. I. qu'ils sont abominables & rebelles & re-  
 4. 6. 13. provés a toute bonne œuvre. Mais  
 quelque horrible que fust & leur crime  
 & leur aveuglement, cet ancien exem-  
 ple de Iannes & de Iambres qui resiste-  
 rent a Moïse, devoit diminuer dans  
 l'esprit & des Apôtres & de Timothée  
 l'étonnement & le scandale de leur fu-  
 reur. Car puis que Moïse eut ses ad-  
 versaires, ce n'est pas chose étrange,  
 que Iesus, dont Moïse étoit le type, ait  
 aussi eu les siens. Le monde est toujours  
 mesme. Il n'amande pas pour vieillir. Et  
 il faut faire état que toutes les fois que  
 Dieu levera quelque part la banniere  
 de sa parole & de son salut; Satan ne  
 manquera pas aussi tost de susciter des  
 Iannes & des Iambres, qui opposeront  
 leurs illusions a ses merveilles, & les  
 tenebres de leur ignorance a la lumiere  
 de sa verité. Et c'est ici que l'Apôtre  
 pour

pour consoler son disciple apres la contradiction la fureur & les exploits de ces seducteurs, lui en propose enfin l'issuë, pleine de honte & d'opprobre; Mais ils n'avanceront pas plus outre (dit-il) car leur folie sera manifestée a tous; comme aussi a été celle de ceux-la. Quant aux Magiciens d'Egypte, l'Ecriture nous raconte expressement que Dieu leur ayant permis pour l'épreuve des siens de faire par leurs enchantemés les trois merveilles que nous avons rapportées ci devant, les arresta tout court a la quatriesme, & enclouia tellement par sa secrete providence les machines de leur art diabolique, qu'ils ne peurent passer outre; lors qu'Aaron ayant change la poussiere en poux, ils tascherent d'en faire autant, mais inutilement. Car ils ne peurent dit l'Ecriture, & leur confusion fut si grande, qu'ils s'ecrierēt a Pharaο, C'est ici le doigt de Dieu. Ainsi fut manifestée leur folie en presence de tout le peuple; de ce qu'ils avoient entrepris d'égalier les œuvres de Dieu, & de s'opposer a sa vocation; La vanité de leurs charmes, & l'impietè de leurs prodiges

Exod. 8.  
18. 19.

Chap.  
III.

prodiges fut découverte, & de l'autre côté parut clairement la divinité de ce souverain Seigneur, qui avoit envoyé Moïse, & la fidelité & sincerité de ses serviteurs. Comme donc l'attentat des seducteurs étoit semblable a celui de ces deux Magiciens, l'Apôtre predit que l'issuë n'en sera pas plus heureuse, *Ils n'avanceront pas plus outre*, dit-il, leur illusion a peu abuser quelques ames legeres, couvertes de crimes, & inquietées de diverses convoitises, & travaillées d'une vaine curiosité. Ils ne feront que cela. Et le temps, le pere de la verité, & la divine providence, qui gouverne toutes choses, & borne là où il lui plaît les exploits & les conquestes de Satan, découvriront leur extravagance, & exposeront aux yeux de tout le monde & la vanité de leurs erreurs & la fermeté invincible de la verité. Pour bien entendre le sens de S. Paul, souvenés vous, qu'il ne parle pas ici de tous les seducteurs en gros & en general, comme s'ils devoient tous entierement cesser bien tost apres ce tēps-là, car au contraire il a ci devant predit  
 , **expressément**

Expressement parlant de tous les siècles, qui devoient couler iusques a la fin du monde, que ces derniers iours seront facheux & abonderont en cette engeance d'hypocrites, qui sous une fausse apparence de pieté en renieront la vertu, & ci apres il dira encore opposant generalement aux fideles les mauvais hommes & les abuseurs, *qu'ils s'avanceront en empirant, seduisans & étant seduits*; conformément aux oracles du Seigneur, qui menacent les derniers temps d'une grande multitude de faux prophetes & de seducteurs; Mais il est clair que l'Apôtre parle ici nommément & precisément de ces seducteurs qui avoyent desja commencè a agir des-lors; qui troubloient le premier établissement du Christianisme & le ministère des Apôtres, tout ainsi que Iannes & Iambres avoiet traversè les commencemens du Iudaïsme, & la vocation de Moïse. C'est de ceux-la particulierement qu'il dit qu'ils *n'avanceront pas plus outre, & que leur folie sera manifestée*; comme celle des deux Magiciens. Mais comme nonobstant la

confusion

2. Tim.  
3. 13.

Chap.  
III.

confusion de Iannes & de Iambres.  
Satan ne laissa pas de susciter encore  
apres cela sous le vieil Testament plu-  
sieurs faux Prophetes & faux docteurs,  
un Balaam, un Datan, un Corè, un  
Abiran, & tant d'autres qui sous divers  
pretextes & avec des erreurs differen-  
tes combattirent la verité de Dieu, & la  
sainte doctrine de Moïse & des Pro-  
phetes; de mesme faut-il penser, que  
pareillement sous le nouveau Testa-  
ment, la conviction & la honte des  
premiers seducteurs qui s'étoient osè  
prendre aux Apôtres mesmes, n'a pas  
empeschè qu'il ne se soit levè de temps  
en temps durant les siecles suivans di-  
vers semblables ouvriers, qui ont tra-  
vaillé a la corruption du Christianisme  
avec autant, ou plus d'artifice, de fu-  
reur, & d'opiniastreté que les premiers,  
& mesmes quelques uns avec beaucoup  
plus de succes, & qu'il ne leur en suc-  
cede encore d'autres a l'avenir non  
moins pernicieux que les precedens.  
Bien pouvós nous dire de chacun d'eux  
en particulier que ce que l'Apôtre dit  
ici de la malheureuse issue de ceux de  
son

son temps, ou leur est desia arrivé, ou leur arrivera infailliblement; c'est a dire qu'apres avoir eu quelque succes, apres avoir infecté & seduit les esprits legers, ingrats, & desobeissans, ils ne passeront pas plus avant; leur folie se manifestant de chacun en son temps; iusques a ce que le grand iour du Seigneur vienne confondre par sa divine lumiere tous les ouvriers d'iniquité, seducteurs & hypocrites generalement, & mettre en plene evidence aux yeux de toute chair la gloire de son eternelle verité. Tel est le sens de la predictio de S. Paul. Admirés en maintenant avecque moi le punctuel accomplissement. Car de tous ces seducteurs qui resisterent a la verité preschée par les bien heureux Apôtres, comme un Simon le Magicien, un Cerintus, un Ébion, un Hymenée, & autres, nul ne s'avanca plus outre, aussi tost qu'ils eurent touché a cette courte borne, que S. Paul leur pose en ce lieu, ils tomberent & defaillirent, sans qu'il nous soit resté autre chose d'eux, que l'infamie de leur nom, & l'extravagance de leurs inventions;

inventions; qui apres avoir pleu que  
 que peu de temps aux ames écervelées  
 furent si universellement decriées &  
 reconnues pour ce qu'elles étoient, qu'il  
 y a plus de quinze cens ans, que nul  
 des Chrétiens n'en parle, que comme  
 de folies & de resveries insupportables.  
 l'en dis autant des songes d'un Monta-  
 nus, d'un Marcion, d'un Paul de Samo-  
 sate, d'un Sabellius, d'un Manes, d'un  
 Arius & de plusieurs autres seducteurs,  
 qui se leverent dans les siecles suivans.  
 Que sont ils devenus? Apres avoir  
 fourni chacun la brieve carrière de sa  
 fureur, ils n'ont peu avancer plus outre;  
 Ni la multitude des peuples qui en sui-  
 voient quelques uns comme les Ariens  
 par exemple, ni l'éloquence ou l'eru-  
 dition des gens doctes, qui parloient  
 & écrivoient pour eux, ni la puissance  
 formidable soit des Empereurs Ro-  
 mains, soit des Roys barbares, qui les  
 ont un temps protegés, tout cela dis-je  
 n'a peu empescher, qu'ils ne se soient  
 arrestés & que l'impieté & la folie de  
 leurs erreurs n'ait été manifestée a tous,  
 & condamnée par tout l'univers. Dites  
 moi

moi impies, d'où pouvoit scavoir Saint Chap.  
III.  
 Paul, ou que tous ces siecles porteroiēt  
 des seducteurs qui resisteroient a son  
 Evangile, ou que tous ces seducteurs se-  
 roient decouverts & leur folie recon-  
 nue? Si la terre ou la fortune a été ca-  
 pable de lui apprendre le secret; nom-  
 més moi un seul homme de toutes les  
 écoles de la terre, c'est adire de toutes  
 les sectes ou de la philosophie, ou des  
 fausses religions, qui ait consigné dans  
 quelcun de ses livres une predication  
 de ce qui devoit arriver apres lui sem-  
 blable a celle de nôtre Apôtre au com-  
 mencement de ce chapitre, & pun-  
 ctuellement justifiée par l'évenement  
 comme l'a été celle-ci? Mais certes il  
 n'y en a point; parce que la terre en  
 effet ne voit rien dans l'auenir. Il faut  
 donc confesser de necessité, que le ciel  
 a guidé & inspiré la plume de l'Apôtre;  
 & qu'il est en verité ce qu'il se disoit  
 estre, Ministre du ciel & heraut de sa  
 verité. Mais considerés encore ici une  
 autre merveille, qui ne peut estre im-  
 putée, qu'a la providence du souve-  
 rain; C'est que les meurs & les prati-  
 ques

Chap.  
III.

ques de la plus part de ces seducteurs, que les siecles suivans ont portés, se trouvent conformes à l'image que ce grand Apôtre nous en a ici tirée en la description de ceux de son temps ; disant que ce sont *des gens qui se faurrent dans les maisons ; & captivent des femmes-lettres chargées de pechès, transportées de diverses convoitises & curieuses de toujours apprendre sans iamais parvenir à la connoissance de la verité.* Prenés y garde dans les monumens de l'antiquité, & vous trouverez presque toujours de telles femmes dans l'équipage des seducteurs. L'Helene de Simon le Samaritain, la Philumene d'Apelles, la Priscille & la Maximille de Montanus, & la Lucille de Donat, tous celebres imposteurs, sont fameuses dans les histoires anciennes. Paul de Samosate étoit principalement suivi de plusieurs Dames d'Antioche, & les Ariens s'introduisirent & s'épandirent par la faveur des femmes ; Vn ancien écrivant sur ce passage en fait particulièrement l'application aux Manichiens de son temps. Il n'y en a point (dit-il) de plus importants,

apud  
Ambros  
in  
Tim. 3.

tous, de plus captieux, & de plus trompeurs. Ils exaltent la sainteté & vivent mal; ils louent la miséricorde & sont très iniustes. Ils disent qu'il faut mépriser le monde, & ils ont grand soin de leurs personnes, Ils preschent le Jeusne & font bonne chère; & s'ils ont le visage blême c'est par art qu'ils le rendent tel, afin de mieux tromper les simples. Ils trouvent des femmes que le desir de la nouveauté rend leurs écolières, & a qui par les choses agréables dont ils les flatent, ils savent enfin persuader celles qui sont les plus contraires & à la sainteté & à la loi de Dieu; Mais ce qui me semble le plus merveilleux, est que ni l'avertissement de l'Apôtre, ni l'infamie de tous ceux qui ont ci devant usé de pareilles pratiques, n'a peu empêcher les docteurs de ces derniers temps de s'en servir; tant il est fatal à l'erreur de s'établir en cette honteuse manière, une secrète force pressant & contraignant tous les séducteurs de la future. Vous voyés encore aujour d'huy, que c'est précisément ainsi que les emissaires du Pape résistent à la

Chap.  
III.

verité & taschent d'établir l'erreur. Les paroles de S. Paul contiennent une si claire & si naïve peinture de leur procédé, qu'elles semblent avoir été écrites pour eux ; & nous ne les pouvons lire qu'ils ne nous viennent aussi tost en l'esprit. Car il n'y a point de maisons, où ces gens ne se fourrent ; si l'artifice & les ruses & les faux pretextes ne les peuvent ouvrir, ils les forcent par l'importunité, & par l'impudence, & par l'abus de l'authorité du monde, qu'ils ont a leur commandement. Là ils pratiquent avec des fraudes & des inductions tres-indignes, tout ce qu'ils rencontrent de foible, les femmes, les enfans, les serviteurs, les servantes. Jusques aux plus petits lacquais. Ils assiegent les chambres & les lits des malades, ils troublent leur consolation, & si l'age, ou le delire leur a affoibli le sens, ils s'en prevalent & en font des trofées. Ils ont enfin si peu de pudeur, qu'ils laissent peu de familles, exemptes de leurs attentats, & où l'on puisse vivre ou mourir arriere de leurs importunités. Je ne dis rien qui ne soit connu ; & pleust

pleust a Dieu qu'il nous fust permis  
 d'en sçavoir moins. Pour penetrer les  
 maisons, & en sonder tous les secrets,  
 jamais il n'y eut gens qui fussent plus  
 habiles. Ils n'en sçavent pas seulement  
 les paroles & les actions; Ils en flairent  
 les desseins & les pensées mesmes. Ils  
 s'entendent sur tout a bien menager la  
 foiblesse, la curiosité, les pechés & les  
 passions des femmes. C'est le plus grand  
 & le plus utile secret du métier, c'est ce  
 qui étend & qui soutient le plus leur  
 Empire. Ils regnent si absolument sur  
 celles, qu'ils ont conquises qu'il n'y en  
 eût jamais a qui la parole de Saint Paul  
 convienne mieux, qu'ils les *font & les*  
*tiennent captives*. Certainement ce n'est  
 pas une conduite; c'est une captivité  
 & une gese. Aussi ne lisons nous point  
 qu'aucun des anciens seducteurs se soit  
 avisé de l'étrange moien, que ceux-ci  
 ont enfin inventé pour élever leur do-  
 mination a son comble; C'est la con-  
 fession auriculaire, le principal instru-  
 ment de leur regne, par où ils s'assuet-  
 tissent iusques aux moindres pensées  
 des hommes & des femmes; sans qu'il

F 2 demeure

Chap.  
III.

demeure rien en toute nôtre vie excepte de leur connoissance & de leur iurisdiction. Et comme si ce n'étoit pas assés ils y ont encote adiouëtè en ces derniers temps les *directions* qu'ils appellent des consciences; où sous de beaux & plausibles pretextes ils tiennent entierement opprimée toute la vie des fêmes, qu'ils honnorent du nom de devotes, pour faire, comme ie croi, de la soumission qu'elles leur rendent. Chers Freres reconnoissons les a ces marques, dont l'Apôtre nous a si soigneusement averris. Et comme la prediction qu'il fait de la ruine & confusion de cette sorte d'ouvriers, a desjà été accomplie en tant d'autres, ne doutons point qu'elle ne s'accomplisse aussi quelque jour en ceux-ci; soyons certains que le temps viendra, qu'ils ne passeront pas plus outre, & que la honte de leur procedè & la folie de leurs erreurs sera plenelement manifestée a tous. Dieu en a desjà decouvert beaucoup, & cent fois plus que les fideles, qui soupiroyent sous leur ioug il y a cent cinquante ans n'en eussent osè esperer. C'est son œuvre, il l'achevera

Pachevera en sa saison, dissipant par la clarté de son avènement cette prodigieuse masse de superstitions & d'erreurs, que l'on oppose à la vérité. En attendant ces iours bien heureux Fideles, possédés vos ames en patience; Defendés vous des pratiques de la seduction; Armés vous contre les fineses & les efforts; Conservés vos maisons contre les attentats; Que la parole de Dieu, & une plene connoissance de la vérité y abonde, & les assure contre les entreprises de l'ennemi. Et puis que cette guerre ô femmes Chrétiennes s'adresse à l'un & à l'autre sexe, & menace mesmes le vôtre particulièrement; faites y vôtre devoir. Vangés l'honneur de vôtre ordre, & que vôtre constance & invincible fermeté dans l'amour & dans la communion du Seigneur, efface les taches dont la légèreté & le malheur de quelques unes a lesté vôtre nom. Fermés l'oreille & les sens aux cajoleries du serpent, & vous souvenés que sous ces agreables appas & sous ces belles apparences il vous presente au fonds la captivité & la

Chap.  
III.

mort. Demeurez dans la liberté & dans la vie, que le Seigneur vous a aquis. Resistés a la curiosité & vous contentés de la bonne part, que vous avez choisie avecque Marie. Vous estes assez scavantes si vous scavés Iesus Christ crucifié. Apprenés toujours, je vous le permets; mais n'apprenés jamais autre chose, & retenant fermement ce que vous en scavés desia par la grace, aioutrés y tous les jours quelqu'une des merveilles, qui abondent en ce tresor de sagesse & de science. Mais le meilleur & le plus efficace moyen de nous garantir des desseins de la superstition & de l'erreur, c'est Freres bien aimés, qu'hommes & femmes nous nous déchargions tous de nos pechés, en purifiant nos consciences avec une vive & sincère foy & une serieuse repentance, & nous desfassions de ces diverses & infinies convoitises, qui agitent & transportent ça & là les ames mondaines. Car c'est par-là que l'erreur triomphe des hommes & des femmes. Ce n'est pas sa propre force; Il n'y a rien de plus foible, ni de plus vain, c'est notre largueur

gueur & nôtre imbecillité, qui lui donne la victoire. Prenés y bien garde & vous verrés que l'erreur ne captive que ceux que le vice a desjà vaincus, elle depouille ceux que quelque passion a défaits. Si nous n'aimions point le monde, si nous ne convoitions point ou sa gloire, ou son or, ou ses delices, ou son amitié; si nous ne soupirions point apres ses pompes, si nous ne craignons point ses rigueurs, sa mauvaise grace ou son aversion, il n'y a point de femmelette au milieu de nous qui ne se defendist aisément du joug de l'erreur. Nos convoitises nous trahissent, & s'il s'en perd quelques uns, ce sont elles qui les livrent à l'ennemi. Renonçons aux passions de la chair & de la terre & nous ferons en seûreté. Nos sens demeureront purs & inviolables. Les artifices, les illusions, & les faux miracles de Iannes & de Iambres, & de toutes les pompes & les douceurs de l'Egypte ne seront pas capables de nous éblouir. Contens de nôtre Iesus, & de sa divine verité, nous mépriserons les bagatelles de l'erreur, les prestiges &

F 4 toutes

Chap.  
III.

toutes les petites finesse, que la superstition fait passer pour des merveilles, & apres avoir constamment achevé nôtre course dans la foy, & dans l'obeissance de l'Evangile, nous serons enfin recueillis dans la maison celeste, où loin des artifices & de la tyrannie de la seduction, vit & regne le Prince de verité, auquel seul, vrai Dieu, benit a jamais, soit toute gloire & louange aux siecles des siecles. AMEN.

FIN.

SERMON